

## Personne ne veut retourner au placard, on est jamais trop vieille/vieux pour commencer quelque chose de nouveau.

Depuis plus de 30 ans je m'engage au développement de projets d'habitats groupés pour des personnes âgées, les 15 dernières années notamment pour les collectifs destinés aux personnes atteintes de démence<sup>1</sup>. Je vis dans un petit projet intergénérationnelle au centre de Hambourg depuis 35 années. A partir de là les réflexions suivantes sont basées sur mon expérience privée et professionnelle.

### *Hier*

D'abord, j'ai relu quelques publications allemandes, qui traitaient pour la première fois de la vie communautaire des personnes âgées. Quand tout a-t-il commencé ? Je pense qu'il est important de comprendre dans quelle histoire s'inscrivent les nouveaux mouvements. A la fin des années 70 et au début des années 80, le sujet des «nouvelles formes de vie» était encore un territoire occupé par des jeunes. Ces décennies ont été caractérisées par une crise économique et le chômage, mais aussi par les «nouvelles formes de vie». C'était l'époque des initiatives citoyennes, des groupes d'entraide, des groupes de paix, de femmes.

Au fil des années, ces mouvements se sont étendus à d'autres parties de la population - par exemple aux personnes âgées. On a critiqué les maisons de retraite, le niveau des pensions - Mot clé : Pauvreté des personnes âgées, en particulier des femmes- En même temps, les gens - à nouveau, les femmes âgées - sont devenus actifs: vieillir offensivement...c'était leur devise. Ne plus être un objet de la politique: Au contraire: « *la vieillesse, c'est une chance pour un nouveau départ!* Comment aimerais-je vivre ma vieillesse ? » C'était une question clé! Pour la première fois, elles se sont organisées en groupes d'entraide à motivation politique, tels que les Panthères grises. Elles exigeaient l'autonomie et commençait à développer des projets alternatifs. Elles ne voulaient pas se retrouver à la maison de retraite ou être dépendantes de leur familles. Elles ont décidé de partager leur vie quotidienne jusqu'au bout. La solidarité au lieu de la solitude, c'était leur principale motivation. Il était tout aussi important pour elles de montrer une image positive de la vieillesse. Elles ne voulaient pas être de pauvres êtres déficitaires ayant besoin d'aide. Ces femmes des premiers projets étaient considérées comme des pionnières. Leur engagement, leurs actions non conventionnelles ont été vues avec curiosité, mais souvent aussi avec scepticisme.

Dans ce contexte, je voudrais souligner un premier aspect qui correspond peut-être aussi à RAPSODIÂ, le cadre social et les conditions de vie individuelles, biographiques et sociales jouent un rôle important pour le développement de nouvelles formes de vie:

- Quels sont les besoins, les souhaits et les craintes de la génération des personnes âgées d'aujourd'hui et de demain ?
- Quelles sont les différences en ce qui concerne les modèles des rôles et des relations intergénérationnelles ?
- Ou bien les motifs de base sont-ils restés les mêmes ?

Les réponses à ces questions se trouvent bien dans l'échange direct dans les groupes dans les projets et réalisations. Et les résultats peuvent faire comprendre pourquoi les gens dépensent tant d'énergie et du temps pour développer des alternatives.

---

<sup>1</sup>C'est le mot qu'emploient les Allemand.es pour l'ensemble des maladies de dégénérescence cognitive, apparemment sans connotations négatives.

## *Aujourd'hui*

nous voyons de nouveaux mouvements sociaux. Il y a des groupes qui sont actifs contre la xénophobie, le racisme et l'homophobie croissants. Il y a les "black live matters", les manifestations contre le féminicide, contre les loyers trop élevés etc.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'avenir de notre sujet ? Dans ma perception les premiers signes sont déjà visibles.... De nouvelles initiatives voient le jour par exemple: les migrants âgés, les LGBT âgés etc.

Alors qu'il y a quelques décennies, il était encore impensable pour les personnes âgées de réaliser des formes d'habitat pour elle-mêmes et par elles-mêmes, le nombre et la variété des projets augmentent. D'une part, il est devenu un peu plus facile de réaliser des projets. Mais d'un autre côté, les questions qui sont centrales aujourd'hui „Entraide, autonomie et vieillesse“ doivent être définies et vécues par les gens eux-mêmes, encore et encore. - surtout si vous cherchez une perspective jusqu'à la fin de votre vie.

### **Il n'y a pas de garantie ni de contrat auquel se référer!**

Même si il y a des expériences dont on peut tirer des leçons, je crois que nous avons encore des déficits de connaissances et surtout un manque de transfert pratique vers la société. C'est pourquoi je pense que RAPSODIÂ, la RAP est une méthode adaptée afin d'obtenir des témoignages authentiques.

### **Aspects centraux**

*Tout d'abord, comment l'autonomie et l'entraide réussissent-elles sur une base volontaire dans la vieillesse? Où sont les limites de l'aide volontaire? Comment un groupe peut-il s'y préparer?*

De mon point de vue et sur la base de mes propre expériences, il y a certaines conditions favorables:

>**Si un projet est développé par les gens eux-mêmes**, s'ils peuvent vivre et décider en toute autonomie, alors il y a de bonnes chances d'identification.

>**Vivre ensemble dans des groupes non familiaux est souhaité - mais pas habituel.** Bien sûr, il est bon que les membres du projet se fassent confiance et qu'ils puissent supporter les compromis et les conflits etc.

>**Se battre pour quelque chose ensemble pendant une longue période, se disputer et s'entendre à nouveau... Ça unit!**

**Mais cela doit être appris de façon très personnelle et en groupe. Il n'y a pas de solution brevetée pour cela, vous devez l'essayer vous-même.**

*A ma connaissance*, les projets qui poursuivent diverses activités au-delà de la vie commune ne naissent pas seulement dans leur propre jus - comme on dit. Les projets qui veulent être plus qu'une île, un dernier nid ou un bâtiment de sécurité ont de bonnes conditions pour surmonter les crises, pour rester ouvert et pour continuer à se développer. Ils entretiennent des contacts avec l'extérieur, impliquent les proches, les aides professionnelles, élargissent leur réseau de soutien dans le quartier etc. Ces facteurs sont utiles pour ne pas surcharger un groupe.

Mais, comment trouver, à long terme, la colle qui maintient les gens ensemble dans les projets ? La peur d'être seul n'est pas suffisante - à mon avis !

Et pourtant: aucun groupe n'est à l'abri des crises, des décisions difficiles et des expériences douloureuses. Tant que la communication est ouverte, les problèmes peuvent être résolus. Mais ce n'est pas toujours possible et pour tout le monde. Les gens se retirent pendant un certain temps, certains partent... cela en fait aussi partie.

A mon avis, en Allemagne nous savons peu de choses sur les changements des représentations de la vieillesse, sur les rôles et les relations d'aide intergénérationnelles . Nous constatons que de nombreux nouveaux projets voient le jour, qu'il existe de nouvelles typologies, que les personnes âgées sont impliquées.... Nous connaissons de bons exemples - mais pas d'analyse systématique.

***Je me pose des questions que peut être RAPSODIÁ peut reprendre:***

- >Quelles sont les conséquences pour les enfants qui vivent dans les projets ?
- > Quelles images de la vieillesse apprennent-ils?
- >Comment perçoivent-ils la maladie, le besoin de soins et la mort de leurs voisin.es âgé.es ?
- >Qu'apprennent-ils pour leur propre vie ?
- >Comment les relations évoluent-elles entre les personnes âgées vivant dans des projets et les membres de leur famille, leurs enfants qui vivent ailleurs?
- >Sont-ils consciemment impliqués dans le projet ?
- >Y a-t-il une décharge des conflits et des obligations familiales ?

***Perspectives générales***

Je trouve important, que nous puissions réussir encore mieux à transférer les expériences des projets sur la société. Il serait bon que nous puissions montrer la valeur ajoutée des projets au grand public. Par exemple:

>Les projets alternatifs pour la vieillesse ont-ils déjà des effets sur les formes conventionnelles de soins?

>Est-il également possible d'impliquer les personnes âgées qui ne sont pas en mesure d'exprimer leur autonomie pour des raisons de santé? C'est une question très importante pour moi.

À Hambourg, nous aimerions améliorer les relations entre les différentes formes de résidences seniors et d'autres projets collectifs, et l'ensemble du quartier. Pour atteindre ces objectifs, nous avons besoin de plus de projets, de projets différents et d'un bon réseau dans le quartier. À long terme, nous voulons que l'aide vienne aux gens, et non l'inverse. Nous ne voulons plus de déménagements liés aux soins. Et pour cela, nous avons également besoin d'arrangements de vie en communauté qui fonctionnent bien. Pour cela, il nous faut encore plus d'expérience, encore plus de connaissances et le courage de développer de nouvelles formes.

Ce sont des sujets qui, à mon avis, pourraient également être importants pour votre recherche, pour les personnes qui veulent développer des projets, pour la société.

**U.Petersen, Hamburg**